

Les Préalpes fribourgeoises : un terrain de prospection au potentiel prometteur

Autor(en): **Mauvilly, Michel / Menoud, Serge**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **21 (2006)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Préalpes fribourgeoises:

un terrain de prospection au potentiel prometteur

par Michel Mauvilly et Serge Menoud

A l'instar de certaines sciences dites exactes, l'archéologie a ceci de particulier qu'une découverte peut parfois être le catalyseur d'événements que rien, a priori, ne permettait d'envisager. Ainsi celle, en mars 1998, d'un abri mésolithique au pied d'une falaise à Arconciel / La Souche, sur le domaine de l'abbaye cistercienne d'Hauterive à environ 6 km au sud-ouest de la ville de Fribourg, fut-elle à l'origine de la mise au jour de bon nombre de sites préhistoriques situés dans les Préalpes, plusieurs dizaines de kilomètres au sud.

De nombreux artefacts recueillis dans l'abri de la Souche avaient été taillés dans des roches siliceuses telles que la radiolarite ou le quartzite noir à grain fin, prélevées pour la plupart à même le lit proche de la Sarine ou provenant du Massif de la Hochmatt, situé dans les Préalpes fribourgeoises, plus de 25 km en amont. Ce constat, lié au fait que plusieurs sites mésolithiques avaient, peu auparavant, été repérés dans les montagnes des cantons voisins (Château-d'Oex VD et le Col du Jaun BE), a rapidement incité les chercheurs fribourgeois à entreprendre une campagne de prospection au pied de la Hochmatt.

D'emblée, les recherches s'orientèrent vers la localisation précise des gîtes de matières premières (radiolarites et quartzites noirs à grain fin). Des pointages ciblés dans les cours d'eau et les pierriers ainsi que le dépouillement de la littérature consacrée à la géologie locale en permirent un repérage relativement aisé. Dans la foulée, des prospections furent entreprises dans les vallées situées à proximité de ces sites. La dynamique de peuplement de ces régions durant la préhistoire étant à ce stade des investigations très mal connue, ces premières prospections se firent de façon aléatoire. Ainsi, de nombreux pâturages furent-ils arpentés sans résultats durant de longs mois avant que les premières découvertes ne vissent récompenser les efforts des prospecteurs.

Près d'une cinquantaine de points différents ont été recensés

Bien vite, on constata que les chasseurs-cueilleurs du Mésolithique avaient sélectionné avec soin les endroits destinés à l'implantation de leurs camps ou de leurs haltes de chasse. La topographie (buttes ou terrasses) ainsi que la proximité de l'eau (ruisseaux ou zones marécageuses) apparaissaient en effet comme des critères prépondérants. Forts de ces observations, les prospecteurs, s'appuyant également sur des indices phytologiques – certaines plantes, comme par exemple la renoncule à feuilles d'aconit (*Ranunculus aconitifolius*), pousse essentiellement sur des terrains secs en bordure des zones humides – entreprirent de parcourir systématiquement d'autres vallées présentant des particularités similaires. Dès lors, le nombre de sites archéologiques découverts ne cessa de croître, tant et si bien qu'à ce jour près d'une cinquantaine de points différents ont été recensés, la plupart regroupés dans trois vallées qui se situent dans un couloir naturel reliant Château d'Oex au Lac Noir (Schwarzsee) et qui se distinguent l'une de l'autre par des particularités géomorphologiques semblant avoir dicté l'implantation des sites préhistoriques.

Fig. 1: La vallée du Petit Mont.



Fig. 2: Recherche d'artefacts dans les taupinières.

La vallée du Petit Mont (fig. 1) rassemble à elle seule près du tiers des sites préhistoriques découverts dans les Préalpes fribourgeoises. Située entre 1200 et 1800 mètres d'altitude, elle présente dans sa partie aval un profil transversal caractéristique en V. Au cours de la dernière glaciation, sa partie amont était occupée par un glacier à l'origine du façonnement de reliefs morainiques et de cirques glaciaires. C'est dans cette zone qu'ont été découverts une quinzaine de sites de plein air renvoyant à différentes catégories d'occupation, campements occasionnels, haltes de chasse ou encore postes de guet. Un imposant abri sous bloc, au pied duquel près de 2000 artefacts en roches siliceuses ont été récoltés à ce jour, semble quant à lui correspondre à un campement de base.

Un programme de recherches pluridisciplinaires

Le potentiel archéologique que renferment les Préalpes fribourgeoises s'est d'emblée profilé de façon prometteuse. Afin de mieux le cerner, le Service archéologique de l'Etat de Fribourg SAEF a mis sur pied un programme de recherches pluridisciplinaires faisant appel à une équipe de passionnés regroupant des bénévoles, des étudiants et des archéologues secondés par des spécialistes (géologues, archéozoologues, botanistes). Des expéditions en montagne sont ainsi régulièrement organisées dans le but de prospecter des zones vierges (fig. 2) et de documenter les sites découverts par, notamment, la réalisation de sondages, censés en déterminer l'état de conservation et les principales caractéristiques.

Malgré le nombre important de sites localisés, ce programme de recherches, n'en est qu'à ses balbutiements. Il apporte certaines réponses aux archéologues, notamment en ce qui concerne la faculté de ces populations mésolithiques à tirer parti des ressources locales et régionales à disposition. Il ne manque cependant pas de soulever plusieurs interrogations. La première touche à la qualité des sites découverts et à leur statut (camp saisonnier, temporaire ou éphémère, halte de chasse). La deuxième concerne le choix apparemment sélectif des vallées fréquentées. Certains critères, comme la proximité de l'eau, semblent certes avoir prévalu, mais l'absence de vestiges dans des vallées apparemment accueillantes ne manque pas, en l'état de nos recherches, de nous questionner. La troisième se rapporte à la datation

des sites repérés. Les pièces travaillées, essentiellement des armatures ou des grattoirs, étant très rares, il est difficile de procéder à une attribution chronologique de ce matériel qui recouvre l'ensemble du Mésolithique (env. 8200 – 5500 av. J.-C.). La quatrième enfin a trait aux motivations qui poussèrent ces groupes mésolithiques à fréquenter ces contrées. Si la quête de matières premières et de gibier semble bien avoir été un moteur, elle n'en demeure pas moins que l'une composante d'une dynamique complexe que seules des investigations complémentaires sur le long terme devraient permettre de mieux cerner.

Mais le temps presse! Les quelques sondages entrepris ces dernières années ont permis de constater que les sites repérés, enfouis sous une très faible couverture humique, étaient en grande partie érodés, notamment par le piétinement du bétail, et menacés par les travaux d'assainissement des alpages (creusement de tranchées, construction de routes alpestres, etc.). Il convient donc de poursuivre ces recherches de façon assidue afin de préserver ces vestiges d'une irrémédiable perte.

Resümee

Die Archäologie teilt mit den so genannten exakten Wissenschaften die Besonderheit, dass eine Entdeckung manchmal der Auslöser für eine Reihe von Ereignissen sein kann, die nicht voraussehbar waren. So führte der Fund eines mesolithischen Schutzunterstandes 1998 am Fusse eines Felsens bei Arconciel / La Souche auf dem Gut des Zisterzienserklosters Hauterive im Südwesten der Stadt Freiburg zur Entdeckung einer stattlichen Anzahl prähistorischer Stätten in den Voralpen.

Die systematische Suche und Dokumentation – am interdisziplinären Forschungsprogramm des archäologischen Dienstes beteiligen sich neben Archäologen, Geologen, Archäozoologen und Botaniker auch Freiwillige und Studierende – zahlt sich aus: In der Zwischenzeit sind gegen fünfzig Stellen bekannt, die den Menschen in der Mittleren Steinzeit (8200 bis 5500 v. Chr.) als Lagerplatz oder Schutzraum gedient haben.

Noch bleiben viele Fragezeichen. So gibt die Funktion der Stätten – saisonbedingter Lagerplatz oder Jagdunterstand? – Rätsel auf. Eine weitere Schwierigkeit besteht in der exakten Datierung der Fundstellen. Unklar sind zudem die Beweggründe, warum die Steinzeit-Menschen diese Bergtäler als Lebensraum wählten.

Die Zeit drängt: Viele Stätten, die oft nur von einer dünnen Erdschicht bedeckt sind, drohen ein Opfer der Erosion zu werden, hervorgerufen durch weidendes Vieh. Auch sind Zerstörungen durch Wegbau oder Drainagen zu befürchten. Umso wichtiger ist es, das Forschungsprogramm rasch voranzutreiben, um die Spuren der Vergangenheit vor dem endgültigen Verlust zu schützen.